

DOCUMENT 2 : Site *Itinera Electronica*

<http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/apuleeI/lecture/4.htm>

APULÉE, *LES MÉTAMORPHOSES*, I, 22-24, « La Maison de Milon », Ille ap. J.-C.

22 : *et cum dicto modico secus progressus ostium accedo et ianuam firmiter oppessulatam pulsare uocaliter incipio. Tandem adulescentula quaedam procedens: "Heus tu", inquit, "qui tam fortiter fores uerberasti, sub qua specie mutuari cupis? An tu solus ignoras praeter aurum argentumque nullum nos pignus admittere?" "Meliora", inquam, "ominare et potius responde, an intra aedes erum tuum offenderim." "Plane", inquit, "sed quae causa quaestionis huius?" "Litteras ei a Corinthio Demea scriptas ad eum reddo." " Dum annuntio", inquit, "hic ibidem me opperimino", et cum dicto rursum foribus oppessulatis intro capessiit. Modico deinde regressa patefactis aedibus: "Rogat te", inquit. Intuli me eumque accubantem exiguo admodum tulo et commodum cenare incipientem inuenio. Assidebat pedes uxor et mensa uacua posita, cuius monstratu "En" inquit "hospitium." "Bene" ego, et ilico ei litteras Demeae trado. Quibus properiter lectis: "Amo", inquit, "meum Demean, qui mihi tantum conciliauit hospitem"*

23 : *et cum dicto iubet uxorem decedere utque in eius locum adsidam iubet meque etiam nunc uerecundia cunctantem adrepta lacinia detrahens: "Adside", inquit, "istic. Nam prae metu latronum nulla sessibula ac ne sufficientem supellectilem parare nobis licet." Feci. Et sic "Ego te", inquit, "etiam de ista corporis speciosa habitudine deque hac uirginali prorsus uerecundia, generosa stirpe proditum et recte conicerem. Sed et meus Demeas eadem litteris pronuntiat. Ergo breuitatem gurgustioli nostri ne spernas peto. Erit tibi adiacens et ecce illud cubiculum honestum receptaculum. Fac libenter deuerseris in nostro. Nam et maiorem domum dignatione tua feceris et tibi specimen gloriosum adrogaris, si contentus lare paruulo Thesei illius cognominis patris tui uirtutes aemulaueris, qui non est aspernatus Hecales anus hospitium tenue" et uocata ancillula: "Photis", inquit, "sarcinulas hospitis susceptas cum fide conde in illud cubiculum ac simul ex promptuario oleum unctui et lintea tersui et cetera hoc eidem usui profer ociter et hospitem meum produc ad proximas balneas; satis arduo itinere atque prolixo fatigatus est."*

24 : *His ego auditis mores atque parsimoniam ratiocinans Mlonis uolensque me artius ei conciliare: "Nihil", inquam, rerum istarum, quae itineris ubique nos comitantur, indigemus.*

22 : La maison n'était qu'à deux pas ; je m'y rends, et je frappe en appelant à haute voix. La porte était soigneusement verrouillée. Enfin, une jeune fille se présente. « Vous n'y allez pas de main morte, dit-elle. Hé ! sur quel gage, s'il vous plaît, prétendez-vous qu'on vous prête ? Il n'y a que vous qui ne sachiez pas qu'il n'entre chez nous que de bon or ou de bon argent. – Allons, lui dis-je, faites-nous un autre accueil : votre maître est-il chez lui ? – Oui, répondit-elle ; mais que lui voulez-vous ? – J'ai une lettre pour lui de la part de Déméas, duumvir à Corinthe. – Je vais le prévenir ; attendez-moi là. » Elle tire les verrous sur elle, et rentre dans la maison. Elle ne tarda pas à revenir, et, en ouvrant la porte : « Mon maître désire vous voir, me dit-elle. » Je la suis, et je trouve mon homme couché sur un lit très exigü, et au moment de souper. Sa femme était assise à ses pieds. Mon hôte, me montrant qu'il n'y avait rien sur table : « Voilà, dit-il, tout ce que j'ai à vous offrir. – C'est au mieux, répondis-je » et je lui remets aussitôt la lettre de Déméas. Il y jette un coup d'œil rapide, et me dit : « Déméas est bien aimable de me procurer un hôte de votre importance. »

23 : Il fait alors lever sa femme, et m'invite à prendre sa place. Comme je m'en défendais poliment : « Asseyez-vous là, me dit-il, les sièges nous manquent. J'ai grand peur des voleurs, et mon mobilier s'en ressent. » Je lui obéis. « À cette tournure élégante, continua-t-il, à cette modestie virginal, j'aurais bien deviné que vous étiez un jeune homme comme il faut, quand même la lettre de mon ami Déméas ne me l'aurait pas dit. Ne faites pas fi de ma pauvre demeure, je vous en prie. Vous voyez cette pièce ici à côté ; c'est un logement très convenable, daignez en faire votre appartement. Ce sera un grand relief pour ma maison, et pour vous l'occasion de suivre un glorieux exemple. Votre vertu va s'élever au niveau de celle de Thésée, dont votre père porte le nom. Ce grand homme ne dédaigna pas la chétive hospitalité de la vieille Hécale. » Appelant alors la jeune fille : « Photis, dit-il, emporte le bagage de notre hôte, et le dépose avec soin dans cette chambre. Prends dans l'office, et mets à sa disposition ce qu'il faut d'huile pour se frotter, de linge pour s'essuyer. Puis conduis-le au bain le plus proche. Il a fait un voyage pénible et de longue haleine : il doit être fatigué. »

24 : À ces mots, désirant entrer dans les vues parcimonieuses de Milon et me concilier d'autant ses bonnes grâces : « Grand merci, repris-je, je ne manque jamais de prendre avec moi tout ce qu'il me faut quand je voyage. »

Les L.C.A. dans la nouvelle et le roman réalistes et naturalistes.

Sélène HÉBERT, Professeur de Lettres classiques au lycée Samuel de Champlain.

TRADUCTION DE PAUL VALETTE (Les Belles Lettres, « C.U.F. », Paris, 1940)

[22] Parlant ainsi, je fais encore quelques pas et, arrivé devant l'entrée de la maison, dont la porte était solidement verrouillée, je me mets à frapper et à appeler. A la fin, une petite jeune fille parut. « Eh ! », dit-elle, « toi qui donnes de si vigoureux coups à la porte, sur quelle sorte de gage désires-tu emprunter ? Ou serais-tu seul à ignorer que nous n'acceptons en garantie que l'or et que l'argent ? » – « Fi du présage », lui dis-je ; « tu ferais mieux de m'apprendre si je trouve ton maître chez lui. » – « Oui », fit-elle, « mais pourquoi cette question ? – « Je lui apporte une lettre écrite par Déméas de Corinthe. » – « Je vais t'annoncer », reprit-elle, « reste où tu es en m'attendant. » Et, verrouillant de nouveau la porte, elle rentra dans la maison. Un instant après, elle revenait et ouvrait en disant : « Il te demande. »

Je pénètre et le trouve juste au moment où, s'installant sur un tout petit grabat, il se disposait à souper. À ses pieds était assise sa femme. Une table vide était dressée. « Voilà », dit-il en la désignant, « ce que j'ai à offrir à mes hôtes. » – « C'est fort bien », répondis-je, et je lui tends en même temps la lettre de Déméas. L'ayant lue rapidement : « Je sais gré », dit-il, « à mon cher Déméas de m'avoir mis en relation avec un hôte aussi distingué. »

[23] Ce disant, il invite sa femme à me céder sa place, et moi-même à m'y asseoir ; et comme, par timidité, je faisais encore quelques façons, il saisit le bord de mon vêtement et m'attira à lui : « Assieds-toi », dit-il, « près de moi. Car la crainte des brigands ne nous permet de nous procurer ni sièges ni mobilier qui réponde à nos besoins. » Quand j'eus obéi : « L'élégance qui paraît en ta personne », dit-il, « jointe à une modestie vraiment virginale, m'aurait à elle seule et à coup sûr fait pressentir la noblesse de tes origines, si la lettre de mon ami Déméas ne m'annonçait tout cela. Ne méprise donc pas, je t'en prie, l'exiguïté de notre humble cabane. La chambre à côté, que voici, t'offrira un abri décent. Puisses-tu prendre plaisir à séjourner chez nous. L'honneur que tu feras à cette maison la rendra plus considérable, et tu t'acquerras un titre de gloire, si, content d'un étroit logis, tu imites par là les vertus de ce Thésée, l'homonyme de ton père, qui ne dédaigna pas l'humble hospitalité de la vieille Hécalé. » Puis, appelant la petite servante : « Photis », dit-il, « charge-toi du bagage de mon hôte, et le dépose en sûreté dans cette chambre. En même temps, tire vite de l'armoire l'huile pour se frotter, des linges pour s'essuyer, enfin tout ce qu'il faut, et conduis mon hôte au bain le plus rapproché : son dur et long voyage l'a fatigué. »

[24] À ces mots, considérant l'humeur de Milon et sa parcimonie, et voulant me concilier plus étroitement ses bonnes grâces : « je n'ai besoin de rien », lui dis-je ; « ces objets m'accompagnent dans tous mes voyages. »

TRADUCTION D'OLIVIER SERS (Les Belles Lettres, « Classiques en Poche », Paris, 2007)

[22] Tout en parlant j'avais fait quelques pas de côté et j'étais arrivé à l'entrée, où, la porte étant verrouillée à double tour, je frappai et appelai. Une petite soubrette finit par se montrer et répondre : Hep ! Toi qui cognes si fort à la porte, sur quoi veux-tu qu'on te prête ? Ici on ne prend en gage que de l'or ou de l'argent, si tu ne le sais pas tu es bien le seul ! – Ne me souhaite pas ça, dis-moi plutôt si je trouverai ton maître chez lui – Oui, mais pourquoi tu me le demandes ? – Je lui apporte une lettre que lui a écrite Déméas de Corinthe – Reste à m'attendre, je vais t'annoncer, et ce disant elle rentra à l'intérieur et reverrouilla la porte. Un instant après elle revint, ouvrit et me dit : Il te demande.

J'entrai et le trouvai au moment où, s'étendant sur une couchette étroite, il commençait de dîner. Sa femme était assise à ses pieds. Me montrant une table vide il me dit : Voilà ce que j'ai à offrir. C'est très bien, lui dis-je, et lui remis la lettre de Déméas. L'ayant lue rapidement : Je rends grâce à mon ami Déméas de m'avoir recommandé un hôte d'une telle qualité, [23] et ce disant il ordonna à sa femme de s'en aller et à moi de m'asseoir à sa place, puis, voyant que, gêné, je ne bougeais pas, saisit mon vêtement et me tira à lui : Assieds-toi là. De peur des voleurs nous ne pouvons nous acheter ni sièges ni vaisselle suffisante. Je m'exécutai. Lui : De l'élégance raffinée de ta silhouette comme de ta modestie proprement virginale, j'aurais, certes, justement inféré la noblesse de ta race. Mais mon ami Déméas me l'a confirmée dans sa lettre. Je te prie donc de ne point mépriser l'exiguïté de mon bouge. Voici à côté une chambre où tu seras convenablement logé. J'espère que tu te trouveras bien chez nous. Tu grandiras ma maison en ne la jugeant pas indigne de toi, et toi, en te satisfaisant d'un pauvre réduit, digne émule en vertu de l'homonyme de ton père, cet illustre Thésée qui ne méprisa point la chétive hospitalité de la vieille Hécalé, tu conquerras un titre de gloire. Puis il appela la soubrette : Photis, attrape le bagage de Monsieur, dépose-le sans faute dans la chambre, cours de suite prendre dans l'armoire de l'huile à friction, des linges à essuyer et tout ce qui va avec, et conduis notre hôte aux bains les plus proches, son voyage a été long, difficile et bien fatigant.

[24] Moi, entendant ça, soucieux d'entrer plus étroitement dans les faveurs de Milon et tablant sur l'austérité de ses mœurs : Rien du tout, protestai-je, j'ai toujours tout ça sur moi partout où je vais.

TRADUCTION DE GÉRALDINE PUCCINI (Arléa, Paris, 2008)

[22] Disant cela, j'avance un peu et, arrivé devant l'entrée, je frappe à la porte solidement verrouillée et j'appelle. Une toute jeune fille finit par apparaître :

« Eh ! Me dit-elle, toi qui donnes de si violents coups à la porte, quel gage offres-tu pour emprunter ? Serais-tu le seul à ignorer que nous n'acceptons comme garantie que l'or ou l'argent ?

- Prononce des paroles de meilleur augure, lui dis-je, et dis-moi plutôt si je pourrai trouver ton maître chez lui.

- Bien entendu, fit-elle, mais pourquoi cette question ?

- Je lui apporte une lettre de Déméas de Corinthe.

- Pendant que je t'annonce, répondit-elle, attends-moi ici même. »

Disant ces mots, elle verrouilla de nouveau la porte et rentra dans la maison. Peu de temps après, elle revint, ouvrit la porte et me dit :

« Il te demande. »

Elle me fit entrer et je trouvai Milon allongé sur un tout petit grabat et s'apprêtant à dîner. Son épouse était assise à ses pieds et la table était mise, mais vide.

« Voilà, me dit-il en me la montrant, l'hospitalité que je peux t'offrir.

- C'est fort bien. », lui répondis-je, et je lui remis aussitôt la lettre de Déméas qu'il lut rapidement :

« Je sais gré, dit-il, à mon cher Déméas de m'avoir recommandé un hôte aussi important. »

[23] Ce disant, il ordonna à son épouse de se retirer et me pria de m'asseoir à sa place ; comme j'hésitais par timidité, il saisit le bord de mon vêtement et me tira jusqu'à lui :

« Assieds-toi là, me dit-il. C'est que, par peur des brigands, nous ne pouvons nous procurer ni sièges, ni même le moindre meuble. »

J'obéis et il continua ainsi :

« J'aurais moi aussi deviné avec justesse, par ta belle apparence corporelle et par cette timidité vraiment virginale, que tu es issu d'une noble lignée, mais mon cher Déméas me l'annonce dans sa lettre. Je te demande donc de ne pas mépriser l'exiguïté de notre mesure. Tu auras un refuge décent dans la chambre que tu vois à côté. Fais en sorte de séjourner chez nous avec plaisir. Par ta présence, l'honneur que tu fais à cette maison la rendra plus importante, et tu donneras un exemple glorieux si, te contentant d'un minuscule foyer, tu cherches à égaler les vertus du célèbre Thésée, l'homonyme de ton père, qui ne dédaigna pas l'humble hospitalité de la vieille Hécalé. »

Puis appelant la petite servante, il lui dit :

« Photis, prends le peu de bagage qu'a mon hôte et garde-le avec soin dans cette chambre. En même temps, sors promptement de l'armoire de l'huile à frictionner, des serviettes à essuyer et tout ce qui est nécessaire à cet usage ; puis conduis mon hôte aux bains les plus proches : son dur et long voyage l'a bien fatigué. »

[24] En entendant ces mots, réfléchissant aux mœurs et à la parcimonie de Milon et voulant me concilier plus étroitement ses bonnes grâces, je répondis :

« Je n'ai besoin d'aucun de ces objets car ils m'accompagnent partout où je vais. »